

La Maison d'Irlande

Gilles Servat (Sony Music Publishing)

Dressée parmi les pierres, c'était un' chouett' maison
Vers les routes du ciel où l'Irlande est si belle
Où les murets le soir ourlent de noire dentelle
Des parcelles de tourbières et de joncs
Faut passer par un ch'min à péter un essieu
Où l'on peut voir les nuages courir dans les flaqu's d'eau
Et tout au bout les îles vous en mettent plein les yeux
Les longs sables d'Omey et les cornes de Cruagh*
Chérissons les instants qui se meurent aussitôt
Et qu'on ne reverra plus jamais
Chérissons les instants qui se meurent aussitôt
Et qu'on ne retrouv'ra qu'au cim'tière des photos

C'était un' chouett' maison où j'entendais la nuit
Les camions fous du vent rugir au-d'ssus d'mon lit
Et l'lend'main je r'gardais la caval'rie charger
Crinièr's blanches à l'assaut des rochers
Crépit'ments de la pluie en rafales de tambour
Dans l'odeur de la tourb' j'écrivais tout le jour
Et l'sam'di quand j'allais chez Terry fair' le plein
Au milieu de tout c'mond' je m'croyais à Dublin
Chérissons les instants qui se meurent aussitôt
Et qu'on ne reverra plus jamais
Chérissons les instants qui se meurent aussitôt
Et qu'on ne retrouv'ra qu'au cim'tière des photos

Et l'matin du départ le ciel était tout clair
Sur le ch'min je voyais Achill, Bofin et Clare
Un jeun' soleil tout propre empoudrait les sommets
Et les flots du Streamstown s'enflammaient
J'y suis r'tourné souvent pour d'autres grands bonheurs
J'ai des amis là-bas j'leur ai laissé mon cœur
Oui mais la dernière fois j'étais un peu perdu
Quand mes amis m'ont dit: « La maison est vendue.»
 Chérissons les instants qui se meurent aussitôt
 Et qu'on ne reverra plus jamais
 Chérissons les instants qui se meurent aussitôt
 Et qu'on ne retrouv'ra qu'au cim'tière des photos

* Cruagh se prononce Crauw